



Tête-à-tête    30 portraits croisés d'artistes de bande dessinée suisses  
30 Porträts von Schweizer Comic-Zeichner\*innen  
30 ritratti di fumettisti svizzeri  
30 crossed portraits of Swiss comics artists

2021    Swiss Comics Artists Association

## Artiste de bande dessinée en Suisse : état des lieux, enjeux et revendications

par Léonore Porchet

*Comic-Schaffende in der Schweiz:  
Standortbestimmung,  
Herausforderungen und Anliegen*  
von Léonore Porchet



## Un art qui n'entre pas dans les cases Eine Kunst, die in kein Kästchen passt

FR

### Introduction

*La Suisse a inventé la bande dessinée. Voilà une prétention bien partagée dans un pays qui ne peut revenir à la création d'aucun autre art. De fait, l'historiographie attribue largement au genevois Rodolphe Töpffer la formalisation inédite d'une nouvelle articulation séquentielle de l'image et du texte, avec Histoire de Monsieur Jabot. Dans la préface de son ouvrage, il livre ce qui est aujourd'hui considéré comme la première théorie de la bande dessinée:*

«Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose de dessins autographiés au trait. Chacun des dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans le texte, n'auraient qu'une signification obscure; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose.»<sup>1a</sup>

*Ces quelques lignes démontrent que Töpffer a conscience de participer à l'apparition d'un art nouveau et en même temps que la définition de cet art, mélange d'art littéraire et d'art graphique, est déjà un défi. C'est peut-être là la genèse d'un défaut de définition qui va poursuivre la bande dessinée jusqu'à nos jours et qui cause, entre autres raisons, un déficit de reconnaissance et de soutien institutionnel, en particulier dans le pays qui l'a vue naître. En effet, la Suisse n'a, en 2021, toujours pas de politique de valorisation de la bande dessinée. Pour les artistes, mais aussi pour tous les protagonistes de la scène de la bande dessinée suisse, la légitimation de leur activité relève encore et toujours d'une lutte. Quelles sont alors les perspectives pour «le neuvième art» en Suisse et quel statut peuvent espérer obtenir les artistes suisses de bande dessinée? Nous proposons ici un état des lieux de la place de la bande dessinée en Suisse et de la perception qu'ont les auteurs et autrices de leur propre statut d'artiste, en mettant en perspective les enjeux actuels et les revendications d'une branche qui n'a pas fini de lutter pour légitimer sa pratique artistique.*

### 1. L'histoire fragmentée de la bande dessinée suisse

*Tout d'abord, une première constatation: l'histoire de la bande dessinée en Suisse se fait difficilement à l'échelon du pays. Après sa formalisation à Genève au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, la bande dessinée se retrouve dans le dessin jeunesse en France et en Allemagne, puis se déploie à partir des années 1930 principalement dans la presse américaine et francophone. Les productions étrangères arrivent dans les foyers helvétiques en fonction des langues et des traductions disponibles: facilement en Romandie pour la bande dessinée dite «franco-belge», seulement par bribes de l'autre côté de la Sarine. La production romande se confond alors avec ce marché extérieur, qui domine les ventes, les expositions et la critique en Europe. L'espace ainsi laissé en Suisse alémanique permet à la bande dessinée underground américaine des*

1.a Töpffer Rodolphe, *Histoire de Monsieur Jabot*, Bibliothèque universelle de Genève, 1833 (Erstellung 1831), Vorwort, Übersetzung des Zitats: Dieses Büchlein ist von gemischter Art. Es besteht aus autographierten Strichzeichnungen. Zu jeder Zeichnung stehen ein bis zwei Zeilen Text. Die Zeichnungen wären ohne den Text nur schwer verständlich; der Text wäre ohne die Zeichnungen bedeutungslos. Das Ganze bildet zusammen eine Art Roman, der umso origineller ist, als er nicht so sehr einem Roman als vielmehr etwas anderem ähnelt. (Dieses und die folgenden Zitate und Quellenangaben aus dem Französischen übersetzt von V. B.)

DE

### Einleitung

*Die Schweiz hat den Comic erfunden. Dieser Anspruch ist breit abgestützt in einem Land, das nicht von sich behaupten kann, irgendeine andere Kunstform erfunden zu haben. Die Geschichtsschreibung weist denn auch weitgehend dem Genfer Rodolphe Töpffer zu, mit seinem Werk Die Geschichte des Monsieur Jabot eine neue Form der sequenziellen Anordnung von Bild und Text aus der Taufe gehoben zu haben. Im Vorwort seines Werkes bietet er das, was heute als erste Theorie des Comics gilt:*

«Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose de dessins autographiés au trait. Chacun des dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans le texte, n'auraient qu'une signification obscure; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose.»<sup>1b</sup>

*Diese Zeilen zeigen, dass Töpffer sich bewusst war, am Erscheinen einer neuen Kunstform beteiligt zu sein, und dass gleichzeitig nur schon das Definieren dieser Kunstform – einer Mischung aus literarischer und grafischer Kunst – eine Herausforderung ist. Vielleicht deshalb ist der Comic seither begleitet von einem Defizit in seinem Selbstverständnis, das neben anderen Gründen zu einer ungenügenden Anerkennung und institutionellen Unterstützung führt – gerade in dem Land, in dem er erfunden wurde. So hat die Schweiz 2021 immer noch keine Politik für die Anerkennung des Comics. Für die Künstlerinnen und Künstler, aber auch für alle anderen Akteure der Schweizer Comic-Szene ist die Legitimation ihrer Tätigkeit heute noch ein Kampf. Welches sind also die Perspektiven der «neunten Kunst» in der Schweiz und welchen Status können sich Schweizer Comic-Schaffende erhoffen? Wir nebmen hier eine Standortbestimmung des Schweizer Comics und der Wahrnehmung der Autorinnen und Autoren ihres eigenen Künstlerstatus vor; dabei beleuchten wir die aktuellen Herausforderungen und die Anliegen einer Branche, die nicht aufgibt, für die Legitimierung ihrer künstlerischen Praxis zu kämpfen.*

### 1. Die uneinheitliche Geschichte des Comics in der Schweiz

*Vorab ist darauf hinzuweisen, dass die Geschichte des Comics in der Schweiz nicht in allen Landesteilen gleich verlief. Nach ihrer Entstehung in Genf Mitte des 19. Jahrhunderts werden Comics in Frankreich und Deutschland zunächst von Kindern gelesen und verbreiten sich ab den 1930er-Jahren hauptsächlich in der amerikanischen und französischsprachigen Presse. Die ausländischen Produktionen ziehen je nach Sprache und verfügbaren Übersetzungen in die Schweizer*

1.b Töpffer Rodolphe, *Histoire de Monsieur Jabot*, Bibliothèque universelle de Genève, 1833 (Erstellung 1831), Vorwort, Übersetzung des Zitats: Dieses Büchlein ist von gemischter Art. Es besteht aus autographierten Strichzeichnungen. Zu jeder Zeichnung stehen ein bis zwei Zeilen Text. Die Zeichnungen wären ohne den Text nur schwer verständlich; der Text wäre ohne die Zeichnungen bedeutungslos. Das Ganze bildet zusammen eine Art Roman, der umso origineller ist, als er nicht so sehr einem Roman als vielmehr etwas anderem ähnelt. (Dieses und die folgenden Zitate und Quellenangaben aus dem Französischen übersetzt von V. B.)

années 1970, Robert Crumb et Art Spiegelman en tête, d'y être popularisée et d'influencer de nouveaux artistes. Avant cela, sauf quelques exceptions notables comme l'opération commerciale de Robert Lips avec la création de Globi en 1932, la bande dessinée occupe longtemps «une position marginale»<sup>2a</sup> en Suisse alémanique. Cette histoire, mais aussi le multilinguisme et un marché du livre suisse très étroit, marque encore profondément les deux pôles de création de la bande dessinée en Suisse: lectorat et artistes y ont des inclinations et des goûts différents. En Suisse romande, la bande dessinée est –comme en France– une tranche importante des ventes de livres, alors qu'elle reste plus confidentielle en Suisse allemande. En risquant une généralité qui ne rend évidemment pas justice à la diversité et richesse des créations, nous pouvons résumer ainsi que les artistes sont influencé-e-s par cette situation, avec une proportion d'œuvres plus accessibles en Suisse romande et d'œuvres plus expérimentales en Suisse allemande.

## 2. Quelle reconnaissance institutionnelle?

Longtemps, la bande dessinée en Suisse a donc été une histoire romande, et elle souffre toujours d'un double effacement dans la partie germanophone: ni la légitimité d'un Grand art, ni le succès commercial d'un média de masse. Les raisons du terrible déficit de reconnaissance institutionnelle dont souffre la bande dessinée en Suisse y trouve peut-être ses racines. Dispersée dans les fonds pour la littérature, pour les arts visuels ou pour le design, quand elle n'en est pas simplement exclue, la bande dessinée ne bénéficie que rarement d'un soutien ad hoc. Le meilleur exemple récent est celui du dernier Message de la Confédération concernant l'encouragement de la culture pour la période 2021 – 2024 (Message culture 2021 – 2024), qui mentionne six fois la bande dessinée, ce qui est quand même positif, mais le fait de façon superficielle<sup>3a</sup> alors que la danse, le cinéma ou le jeu vidéo bénéficient de chapitres consacrés. Au niveau des cantons et des communes, chargés en priorité de soutenir la culture en Suisse, les situations sont contrastées. À Genève, la bande dessinée est soutenue de manière importante avec la politique du livre et la création des Prix Töpffer en 1997<sup>4a</sup> pour un montant total de 25'000 francs. Elle est également inscrite au patrimoine culturel immatériel du canton à l'UNESCO depuis 2012. Ce sont les villes qui sont cependant les plus engagées pour soutenir la bande dessinée, notamment avec le soutien important garanti aux festivals consacrés au médium. C'était déjà le cas à l'époque du Festival international de Sierre, et c'est toujours vrai pour les principaux festivals de Suisse: Fumetto à Lucerne, BDFIL à Lausanne et Delémont'BD à Delémont. Les villes de Berne,

Stuben ein: In der Westschweiz fällt dies dem sog. «französisch-belgischen» Comic leicht, jenseits der Saane hingegen kommt der Comic nur stockend an. Die Westschweizer Produktion verbindet sich zu dieser Zeit mit der ausländischen, welche die Verkäufe, die Ausstellungen und die Rezensionen in Europa dominiert. Der Raum, der in der Deutschschweiz frei bleibt, ermöglicht dem amerikanischen Underground-Comic der 1970er-Jahre, allen voran Robert Crumb und Art Spiegelman, dort an Beliebtheit zu gewinnen und neue Künstlerinnen und Künstler zu beeinflussen. Davor spielte der Comic, mit einigen bekannten Ausnahmen wie der kommerziellen Arbeit von Robert Lips, der 1932 Globi erschuf, in der Deutschschweiz lange Zeit eine Nebenrolle.<sup>2b</sup> Diese Geschichte, aber auch die Mehrsprachigkeit und der sehr enge Buchmarkt in der Schweiz prägen immer noch stark die beiden Pole des Comic-Schaffens in der Schweiz, wo Leserschaft und Kunstschaffende unterschiedliche Neigungen und Vorlieben haben. In der Westschweiz machen Comics – wie in Frankreich – einen wichtigen Anteil der Bücherverkäufe aus, während ihr Absatz in der Deutschschweiz bescheiden bleibt. Es mag zu verallgemeinernd sein und damit der Vielfalt und dem Reichtum des Schaffens nicht Rechnung tragen, aber zusammenfassend lässt sich sagen: Die Kunstschaffenden werden von dieser Situation beeinflusst, sodass es in der Westschweiz eher leichter zugängliche Werke und in der Deutschschweiz eher experimentelle Werke gibt.

## 2. Die Frage der Anerkennung durch die Institutionen

Lange Zeit wurde also die Geschichte des Comics nur in der Westschweiz geschrieben, und heute noch ist er in der Deutschschweiz in zweierlei Hinsicht unsichtbar geblieben: Er hat weder die Legitimität einer grossen Kunstform, noch den kommerziellen Erfolg eines Massenmediums. Darin liegt vielleicht die Ursache des enormen Mangels an institutioneller Anerkennung des Comics in der Schweiz. Die Mittel, die Comics erhalten, werden von denjenigen für Literatur, visuelle Künste oder Design abgezweigt, wenn Comics nicht schlicht davon ausgeschlossen sind; nur selten gibt es eine eigens für Comics bestimmte Unterstützung. Das beste aktuelle Beispiel dafür ist die letzte Botschaft des Bundes zur Förderung der Kultur in den Jahren 2021–2024 (Kulturbotschaft 2021–2024), in der Comics sechs Mal erwähnt werden; dies ist zwar positiv, doch werden Comics nur nebenbei genannt,<sup>3b</sup> während für Tanz, Kino und Games eigene Kapitel vorhanden sind. Auf Ebene der Kantone und Gemeinden, die in der Schweiz in erster Linie für die Kulturförderung zuständig sind, sieht die Situation unterschiedlich aus. In Genf werden Comics stark gefördert, mit der Politik des Buches und der Schaffung des Prix Töpffer im Jahr 1997<sup>4b</sup> in Höhe von insgesamt

2.a GEHRIG Anette, «Impulsions de la Suisse alémanique dans la bande dessinée», *Revue Bédéphile*, n°1, éd. Noir sur Blanc et BDFIL, Lausanne, 2015, p. 261.

3.a Parmi les domaines de soutien de Pro Helvetia (p.3050), en opposition aux «disciplines traditionnelles» (p.3072), comme art visuel (p.3083), en tant que création artistique ayant «une présence au-delà des frontières linguistiques insignifiante par rapport à son potentiel» (p.3084), à propos des réseaux à encourager (p.3085) et dans les «nouvelles formes littéraires» (p.3094).

4.a En 2010, le Grand Prix Töpffer (10'000.-) et le Prix Töpffer Genève (10'000.-) ont été complétés du Prix Töpffer de la jeune bande dessinée (5000.-).

2.b GEHRIG Anette, «Impulsions de la Suisse alémanique dans la bande dessinée» (Impulse der Deutschschweiz für den Comic), *Revue Bédéphile*, Nr.1, éd. Noir sur Blanc und BDFIL, Lausanne, 2015, S.261.

3.b Unter den Förderbereichen von Pro Helvetia (BBI S.3144); als Gegen- satz zu den «traditionellen Disziplinen» (S.3167); als visuelle Kunst (S.3177); als Kunstschaffen mit einer Präsenz, die «über die eigene Sprachgrenze hinweg verglichen mit dem Potenzial mangelhaft» ist (S.3179); zum Thema Förderung von Netzwerken (S.3180); und bei den «innovativen Literatuformen» (S.3189).

4.b 2010 kam zum Grand Prix Töpffer (10'000.-) und zum Prix Töpffer Genève (10'000.-) der Prix Töpffer de la jeune bande dessinée (5000.-) für junge Comic-Schaffende hinzu.



Cartoonmuseum de Bâle, entrée des salles d'exposition, exposition Tom Tirabosco Wonderland, 2019. © Cartoonmuseum

Cartoonmuseum Basel, Eingang zu den Ausstellungsräumen, Ausstellung Tom Tirabosco Wonderland, 2019. © Cartoonmuseum

## FR

Lucerne et Zurich participent également, aux côtés d'une fondation privée, la Christoph Merian Stiftung Basel, aux Prix des villes suisses pour la bande dessinée, d'un montant total de 37'000 francs par année. La patrimonialisation fait également défaut et les essais sont rares. Le Cartoonmuseum de Bâle, soutenu principalement par la Christoph Merian Stiftung Basel, est la seule institution muséale existante qui effectue une démarche de collection et de patrimonialisation de la bande dessinée. Il est aussi à l'origine d'un symposium sur le neuvième art qui s'est tenu en octobre 2019, événement pionnier en Suisse. A Lausanne, le Centre BD gère le deuxième plus grand fond patrimonial d'Europe dédié à la bande dessinée, mais attend toujours un lieu adéquat pour mener ses activités et valoriser ses trésors auprès du public. Des espoirs sont néanmoins permis pour un – lent – changement: Pro Helvetia, l'organe principal de soutien à la culture pour la Confédération, promet de renforcer son engagement en faveur de la bande dessinée et d'harmoniser les instruments de soutien,<sup>5a</sup> ce qui s'est déjà concrétisé par la création en 2020 de bourses de création. À Genève, des discussions pour la création d'un musée public de la bande dessinée sont en cours.

### 3. Une réalité précaire

Ce manque de reconnaissance a des conséquences directes sur le bien-être économique et social des artistes de bande dessinée. Il faut commencer par signaler que, de manière générale, les artistes bénéficient de très peu de sécurité sociale en Suisse. Selon l'enquête 2016 de Suisse culture sociale sur le revenu et la protection sociale des artistes,<sup>6a</sup> les 2'422 réponses au questionnaire dressent un tableau sombre pour l'ensemble des créateurs et des créatrices artistiques. La médiane totale de leurs revenus annuels (tirés de leur activité d'artiste et de toutes leurs autres activités) s'élève à 40'000 francs, ce qui fait qualifier de «précaire» la situation financière d'au moins la moitié des personnes ayant répondu à l'enquête. En ce qui concerne la prévoyance, on constate une couverture AVS bien répartie entre le statut de salarié, d'indépendant ou des deux à la fois. À peine 41% des hommes arrivent à cotiser au deuxième pilier et seulement 36% des femmes, mais presque la moitié des personnes interrogées économisent pour un troisième pilier. Globalement, il est donc très difficile de vivre de son travail artistique en Suisse. D'ailleurs, pour 20% des artistes ayant répondu à l'enquête, la part du travail artistique dans le revenu global ne représente que 10% de celui-ci. La situation n'est pas meilleure pour les artistes de bande dessinée. Au contraire, puisque la création n'est, on l'a vu, que très marginalement soutenue par les institutions publiques et qu'une grande ignorance entoure le processus de production d'une œuvre de bande dessinée. En 2016, une enquête menée par les États généraux de la bande dessinée et adressée à 1'500 artistes francophones relevait pour sa part que 35 heures par semaine étaient en moyenne consacrées à la création de bande dessinée. Pourtant, 70% des

## DE

25'000 Franken. Comics gehören seit 2012 auch zum immateriellen UNESCO-Kulturerbe des Kantons. Es sind aber vor allem die Städte, welche Comics fördern, besonders durch die beträchtliche Unterstützung, die sie den Comic-Festivals garantieren. Dies galt schon zur Zeit des internationalen Festivals in Siders, und es gilt noch heute für die wichtigsten Festivals in der Schweiz: Fumetto in Luzern, BDFIL in Lausanne und Delémont'BD in Delsberg. Die Städte Bern, Luxern und Zürich beteiligen sich zudem – gemeinsam mit der privaten Christoph Merian Stiftung Basel – an den Preisen der Schweizer Städte für Comics in Höhe von 37'000 Franken pro Jahr. Der Schutz als Kulturerbe ist ebenfalls ungenügend und wird selten gewagt. Das Cartoonmuseum Basel, das vor allem von der Christoph Merian Stiftung Basel unterstützt wird, ist die einzige existierende Museumsinstitution, die Comics sammelt und als Kulturerbe schützt. Es hat auch Pionierarbeit für die Schweiz geleistet, indem es ein Symposium über die neunte Kunst initiiert hat, das im Oktober 2019 stattfand. In Lausanne verwaltet das Centre BD den zweitgrössten Kulturgüterbestand Europas, der dem Comic gewidmet ist, wartet aber immer noch auf einen geeigneten Ort für die Durchführung seiner Aktivitäten und die Präsentation seiner Schätze für die Öffentlichkeit. Dennoch besteht Hoffnung auf einen – wenn auch langsam – Wandel: Pro Helvetia, die wichtigste Kulturförderungsstelle des Bundes, will sich stärker für Comics stark machen und die Förderinstrumente<sup>5b</sup> harmonisieren; konkret schaffte sie 2020 bereits Werkbeiträge. In Genf sind Diskussionen über die Einrichtung eines öffentlichen Comic-Museums im Gange.

### 3. Eine prékäre Realität

Dieser Mangel an Anerkennung hat direkte Konsequenzen für das wirtschaftliche und soziale Wohlergehen der Schweizer Comic-Künstlerinnen und -künstler. Generell sind Kunstschaefende in der Schweiz sozial sehr schlecht abgesichert. Gemäss der Umfrage von Suisseculture sociale im Jahr 2016 zu Einkommen und sozialer Sicherheit von Kunstschaefenden<sup>6b</sup> ergibt sich aus den 2'422 Antworten auf den Fragebogen ein dunkles Bild für alle Künstlerinnen und Künstler. Der Medianwert des Gesamteinkommens (aus Kunstschaffen und aus allen übrigen Tätigkeiten) beträgt 40'000 Franken; somit kann die Einkommenssituation von mindestens der Hälfte der Personen, die an der Umfrage teilgenommen haben, als «prékar» bezeichnet werden. Was die Vorsorge betrifft, verteilt sich die AHV-Deckung auf den Status angestellt, selbständig erwerbend oder beides. Knapp 41% der Männer und nur 36% der Frauen schaffen es, in die zweite Säule einzuzahlen, aber fast die Hälfte aller Befragten sparen für die dritte Säule. Insgesamt ist es also in der Schweiz sehr schwierig, von seiner künstlerischen Tätigkeit zu leben. Ausserdem macht bei 20% der Kunstschaefenden, die an der Umfrage teilnahmen,

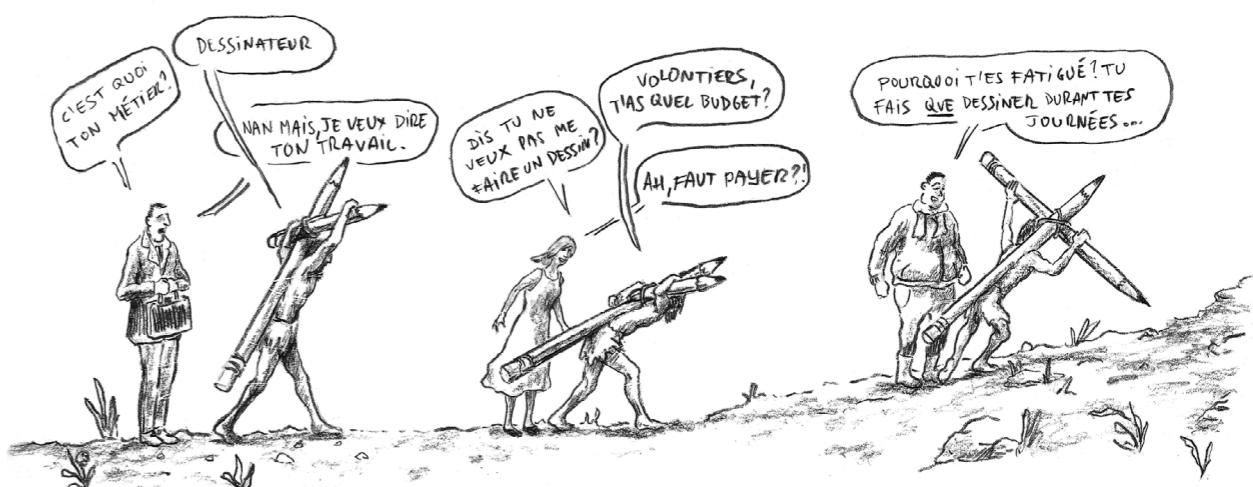
## FR

personnes répondantes déclarent avoir un emploi parallèle à celui d'auteur ou d'autrice de BD.<sup>7a</sup> Incompréhensible, le long temps de réalisation d'un scénario et de dizaines de planches permet rarement la publication de plus d'une œuvre tous les deux à trois ans, pour laquelle la création est rarement rémunérée en avance et les droits d'auteurs souvent insuffisants. Les mesures mises en place pour faire face aux conséquences économiques de la pandémie du coronavirus en Suisse sont l'illustration de ce manque de (re)connaissance: la bande dessinée n'a nommément figuré dans aucune mesure d'aide et les auteurs et autrices de bande dessinée ont eu bien de la peine à faire reconnaître leur statut d'artiste auprès des instances de soutien. Finalement, rares sont celles et ceux qui ont fait la demande jusqu'au bout, face aux contraintes décourageantes pour accéder aux aides. Parmi celles-ci, se trouvait notamment le fait que les cases à remplir étaient trop éloignées de leurs réalisités artistiques. Tout aussi peu soutenues et bien que la situation semble globalement être aujourd'hui plus favorable que prévu, les maisons d'édition et les librairies ont craint pour leur survie et ont donc retardé leurs engagements auprès des artistes. Cela s'ajoute à la perte d'opportunités de travail occasionnée par l'annulation de la quasi-totalité des rencontres liées au livre et à la bande dessinée et le fait que l'activité va reprendre plus tardivement qu'ailleurs, car les avances sur les droits sont attendues pour créer et les événements pour vendre livres et originaux.

## DE

der Anteil der künstlerischen Tätigkeit am Gesamteinkommen nur 10% davon aus. Die Situation von Comic-Schaffenden sieht nicht besser aus. Das Gegenteil ist der Fall, denn ihre kreative Tätigkeit wird wie gesagt nur sehr wenig von den öffentlichen Institutionen gefördert und der Produktionsprozess für ein Comic-Werk ist wenig bekannt. 2016 führte die Vereinigung «États généraux de la bande dessinée» eine Umfrage bei 1'500 französischsprachigen Kunstschaefenden durch. Diese zeigte ihrerseits, dass durchschnittlich 35 Stunden pro Woche für die Kreation von Comics aufgewendet werden. 70% der Teilnehmenden deklarieren aber, parallel zu ihrer Tätigkeit als Comic-Autorin oder -Autor eine Nebenbeschäftigung zu haben.<sup>7b</sup> Der grosse und nicht komprimierbare Zeitaufwand für die Erstellung eines Szenarios und von Dutzen Seiten bedeutet, dass nicht mehr als ein Werk alle zwei bis drei Jahre publiziert werden kann; die kreative Tätigkeit dafür wird selten im Voraus entschädigt, und die Urheberrechte sind oft ungenügend. Dass das Wissen darum und die Anerkennung fehlen, zeigen die Massnahmen zur Bewältigung der wirtschaftlichen Auswirkungen der Coronavirus-Pandemie in der Schweiz: Comics werden bei keiner Unterstützungsmaßnahme erwähnt, und die Comic-Autorinnen und -Autoren hatten grosse Mühe, ihren Künstlerstatus von den zuständigen Stellen anerkennen zu lassen. Schliesslich ist zu berücksichtigen, dass angesichts der abschreckenden Auflagen für den Zugang zur Hilfe nur sehr wenige einen Antrag gestellt und bis zum Schluss durchgehalten haben. So waren die zu erfüllenden Bedingungen zu weit von ihrer künstlerischen Realität entfernt. Ebenso wenig unterstützt – obwohl heute die Lage insgesamt besser als erwartet aussieht – wurden die Verlage und Buchhandlungen, die Angst um ihr Überleben hatten und deshalb ihre Verpflichtungen gegenüber den Kunstschaefenden hinauszögerten. Hinzu kommen die verpassten Arbeitsgelegenheiten wegen der Annulierung fast aller Treffen im Zusammenhang mit Büchern und Comics

ON M'AVAIT POURTANT PRÉVU: LA VOIE DE DESSINATEUR EST UNE VOIE D'INCOMPRIS, SOMBRE ET REMPLIE DE GALÈRES.



Krel, Lettre dessinée à l'Office vaudois de l'assurance maladie (OVAM), extrait de la première page, 2018.

Krel, Brief an das Waadtländer Krankenkassenamt (OVAM), Auszug aus der ersten Seite, 2018.

5.a <https://prohelvetia.ch/fr/press-release/encouragement-bande-dessinee/> (consulté le 10 mars 2021).

6.a <http://www.suisseculturesociale.ch/index.php?id=151&L=2> (consulté le 12 mars 2021).

7.a <http://www.etatsgenerauxbd.org/etat-des-lieux/enquete-auteurs/>, pages 17 et 19 (consulté le 23 mars 2021).

## FR

## 4. Ce qu'en disent les artistes

Lors d'une assemblée de leur association professionnelle, la SCAA, tenue le 19 septembre 2020, trente auteurs et autrices suisses ont témoigné de cette situation précaire. Sous l'intitulé «Quel statut pour les auteurs et les autrices de bande dessinée en Suisse? Grand débat sur la situation des professionnel·le·s de la bande dessinée et esquisses pour un avenir meilleur», les personnes participantes ont dressé un constat, imaginé des solutions et esquissé des moyens pour améliorer leur situation professionnelle. «On ne touche rien, ou peu, sur nos livres!», selon les personnes présentes. La rémunération du travail fourni et du paiement des droits est le premier enjeu soulevé. Les artistes témoignent de la difficulté d'obtenir de bonnes conditions auprès de leurs mandants (maisons d'édition, journaux, associations), souvent obscurs dans leur fonctionnement et eux-mêmes confrontés à des problèmes financiers. Les soutiens institutionnels sont donc indispensables, mais leur accès est rendu particulièrement compliqué par l'absence de canal spécifique à la bande dessinée, ce qui semble, pour les artistes, être une injustice face à d'autres arts visuels bien plus soutenus, comme l'animation. Par ailleurs, les financements sont très difficiles à obtenir pour un projet qui n'est pas fait en collaboration avec une maison d'édition et chaque canton fonctionne différemment. La situation n'est pas meilleure lorsqu'il s'agit de traiter avec les assurances sociales, qui ne savent pas quelle étiquette donner aux artistes de bande dessinée qui requièrent et refusent bien trop souvent une aide pourtant légitimement due. À cela s'ajoute une grande méconnaissance du travail de la bande dessinée: les artistes constatent une confusion entre les métiers de la communication visuelle, un manque de considération médiatique et publique envers le travail fourni, une ignorance quant au temps que prend la réalisation d'une seule planche (alors un livre...) et au fait que ces heures ne sont pas correctement rémunérées, mais aussi des considérations romantiques sur leur activité vue comme une passion plutôt qu'un travail nourricier. Obligé·e·s de se transformer en gestionnaires culturels de leur propre carrière artistique, les dessinatrices et dessinateurs regrettent que peu de plateformes d'échanges entre artistes de bande dessinée soient disponibles et, pour celles et ceux qui ont suivi une formation artistique, que l'école ne les ait pas mieux préparé·e·s à cette réalité.

## DE

und die Tatsache, dass die Tätigkeit vergleichsweise spät wieder aufgenommen werden wird; die Vorschüsse auf die Nutzungsrechte werden nämlich für das Kunstschaffen benötigt, ebenso wie die Anlässe für den Verkauf von Büchern und Originalen.

## 4. Die Stimme der Künstlerinnen und Künstler

Bei einer Versammlung ihres Berufsverbandes, der SCAA, am 19. September 2020 berichteten dreissig Autorinnen und Autoren von dieser prekären Situation. Unter dem Titel «Welcher Status für die Comic-Autorinnen und -Autoren in der Schweiz? Grosse Debatte über die Situation der Comic-Schaffenden und Skizzen für eine bessere Zukunft» haben die Teilnehmenden Aussagen gemacht, Lösungen entworfen und Mittel skizziert, um ihre berufliche Lage zu verbessern. Die Anwesenden dazu: «Wir verdienen an unseren Büchern nichts oder nur wenig!». Die Entschädigung der geleisteten Arbeit und die Bezahlung der Nutzungsrechte ist das erste angesprochene Anliegen. Die Kunstschaffenden berichten über die Schwierigkeit, gute Konditionen von ihren Auftraggebern zu erhalten (Verlagshäuser, Zeitungen, Vereinigungen), deren Funktionsweise ihnen oft schleierhaft ist, während sie selber mit finanziellen Problemen konfrontiert sind. Institutionelle Förderung ist deshalb unerlässlich, aber der Zugang dazu gestaltet sich besonders kompliziert, weil ein spezifischer Kanal für Comics fehlt; dies empfinden die Kunstschaffenden als ungerecht gegenüber den anderen visuellen Künsten, die viel besser unterstützt werden, z.B. Animation. Obnebin ist es sehr schwierig, Finanzierungen für ein Projekt zu erhalten, das nicht in Zusammenarbeit mit einem Verlag durchgeführt wird, und jeder Kanton funktioniert anders. Im Umgang mit den Sozialversicherungen ist die Situation auch nicht besser, denn diese wissen nicht, welche Etikette sie den Comic-Schaffenden geben sollen, und verweigern zu oft eine Hilfe, auf die jedoch ein legitimer Anspruch besteht. Weiter ist die Comic-Tätigkeit schlecht bekannt: Die Künstlerinnen und Künstler beobachten Verwechslungen zwischen den Berufen der visuellen Kommunikation; eine zu geringe Beachtung der geleisteten Arbeit durch Medien und Öffentlichkeit; Unkenntnis darüber, wie viel Zeit die Erstellung einer einzigen Seite (geschweige denn eines Buches...) erfordert und dass diese Stunden nicht korrekt entschädigt werden; zudem eine romantische Sichtweise ihrer Tätigkeit, die eher als Leidenschaft denn als Arbeit betrachtet wird, von der man leben kann. Gezwungen, zu Kulturmanagern für ihre eigene künstlerische Karriere zu werden, bedauern die Comic-Zeichnerinnen und Zeichner, dass es wenig Plattformen für den Austausch untereinander gibt; wer eine künstlerische Ausbildung absolviert hat, bedauert, von der Schule nicht besser auf diese Realität vorbereitet worden zu sein.

## Un statut précaire Prekäre Verhältnisse

## 1. Artistes en quête de légitimation

Selon les membres de la SCAA, les artistes de bande dessinée en Suisse souffrent donc de la pauvreté des moyens et des rémunérations, du manque de visibilité et de reconnaissance et de l'absence de statut artistique professionnel, ainsi que de la difficulté à partager leurs expériences avec leurs pair·e·s. Tout le monde témoigne d'une activité rémunératrice complémentaire, souvent dans une proposition très majoritaire de son revenu, à son activité artistique. Pour les personnes qui ont le plus de chance, cette activité reste dans le domaine du dessin ou du livre, comme l'illustration, l'enseignement dans une école d'art ou un emploi dans une librairie, mais pour d'autres, ce travail alimentaire les éloigne complètement de leur production artistique, pour laquelle il devient dès lors difficile de libérer du temps. Or, si cette situation n'est pas propre à la Suisse ou à la bande dessinée, elle s'ajoute à d'autres désavantages qui viennent particulièrement pénaliser le statut des artistes de bande dessinée. Tout d'abord, la formation artistique et professionnelle en bande dessinée est lacunaire en Suisse: seules l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève (ESBDi) et l'École professionnelle d'Art contemporain (EPAC à Saxon) proposent une formation spécifique à la bande dessinée, en trois ans. L'école privée Ceruleum à Lausanne offre quant à elle un Bachelor Illustration et bande dessinée en trois ans, avec des cours spécifiques au neuvième art en deuxième et troisième année. La Hochschule de Lucerne propose une formation autour de l'illustration et de la bande dessinée jusqu'au Master dans sa filière Art et Design. La Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD) de Genève propose par ailleurs un Bachelor dans le cadre de la filière Communication visuelle avec une option Image-récit en deuxième année. Une orientation Illustration ouvre de plus ses portes en septembre 2021, axée en partie sur la bande

## 1. Kunstschaffende auf der Suche nach Legitimierung

Gemäss den Mitgliedern der SCAA leiden somit die Comic-Schaffenden in der Schweiz unter ungenügenden Mitteln und Entschädigungen, zu wenig Sichtbarkeit und Anerkennung, dem Fehlen des beruflichen Künstlerstatus sowie der Schwierigkeit, sich untereinander über Erfahrungen auszutauschen. Alle berichten, neben der künstlerischen Tätigkeit einer zusätzlichen Lohnarbeit nachzugeben, die oft den Löwenanteil des Einkommens ausmacht. Bei den Glücklicheren fällt diese Arbeit ebenfalls in das Gebiet von Zeichnungen oder Büchern (Illustration, Unterrichten an einer Kunsthochschule, Anstellung in einer Buchhandlung), andere hingegen entfernen sich durch diesen Brotjob völlig von ihrer künstlerischen Produktion und finden dafür kaum noch Zeit. Nun ist von dieser Situation nicht nur die Schweiz oder der Comic betroffen, doch sie kommt zu anderen Nachteilen hinzu, die dem Status von Comic-Schaffenden besonders abträglich sind. Zunächst reichen die künstlerischen und beruflichen Comic-Ausbildungen in der Schweiz nicht: Nur die ESBDi in Genf (École supérieure de bande dessinée et d'illustration) und die EPAC in Saxon (École professionnelle d'Art contemporain) bieten eine dreijährige Ausbildung an, die speziell auf Comics ausgerichtet ist. Die Privatschule Ceruleum in Lausanne bietet ihrerseits einen Bachelor in Illustration und Comic in drei Jahren, mit spezifischen Kursen zur neunten Kunst im zweiten und dritten Jahr. Die Hochschule Luzern bietet in ihrer Studienrichtung Design & Kunst eine Ausbildung rund um Illustration und Comics bis auf Masterstufe. Die HEAD in Genf (Haute Ecole d'Art et de Design) bietet außerdem in ihrer Studienrichtung Visuelle Kommunikation einen Bachelor mit einer Vertiefung zum Thema Bild – Erzählung im zweiten Jahr. Die Studienrichtung Illustration, die teilweise auf Comics ausgerichtet ist, öffnet zudem ihre Pforten im September 2021. Nun ist Jacques-Erick Piette zwar zuzustimmen bezüglich der Aussage, dass die Ausbildung nicht an



Fresque de la SCAA, réalisée le 19 septembre 2020 pour BDfil, Lausanne, sous l'entrée couverte du théâtre Boulimie. De gauche à droite: Sarah Parlier (VD), Timothy Hofmann (TI), Silvain Monney (FR), Katharina Kreil (GE), Isabelle Pralong (GE), Katia Orlando (GE), Hugo Baud (GE), Cécile Koepfli (GE), Fanny Vaucher (VD), Léandre Ackermann (JU) et Kevin Crelerot (VD). ©SCAA

Freskomalerei von SCAA, realisiert am 19. September 2020 für BDfil, Lausanne, unter dem überdachten Eingang des Theaters Boulimie. Von links nach rechts: Sarah Parlier (VD), Timothy Hofmann (TI), Silvain Monney (FR), Katharina Kreil (GE), Isabelle Pralong (GE), Katia Orlando (GE), Hugo Baud (GE), Cécile Koepfli (GE), Fanny Vaucher (VD), Léandre Ackermann (JU) und Kevin Crelerot (VD). ©SCAA

## FR

*dessinée. Or, s'il faut constater avec Jacques-Erick Piette que «[la formation] ne s'avère pas décisive en soi quant à l'accession au métier de dessinateur de BD»,<sup>8a</sup> elle permet la création d'un réseau et favorise le sentiment d'avoir obtenu des compétences validées dans ce domaine et la légitimité de revendiquer un statut. Ensuite, la structure même d'un art qui passe par l'édition conditionne la reconnaissance des artistes: la parution d'un premier ouvrage correspond à la légitimation de sa pratique, son absence est un frein à l'obtention de soutien et de reconnaissance. A cela s'ajoute le statut même de la bande dessinée, art qui cherche encore sa place en Suisse. En conséquence, la remise en question de la légitimité de son statut d'artiste est très fréquente chez les autrices et auteurs de bande dessinée et peu se définissent comme artiste de la bande dessinée par métier, même s'ils et elles la pratiquent régulièrement.*

## 2. La bande dessinée, une illustration comme une autre?

*Un nombre plus important d'artistes déclarent en revanche volontiers que leur profession est «le dessin», définition plus large et inclusive de la multitude d'activités artistiques déployées pour gagner sa vie grâce à son trait. Comme des photographes ou des vidéastes, les artistes de bande dessinée acceptent régulièrement des mandats de dessin pour des journaux, des entreprises, des associations, de la communication institutionnelle ou des campagnes politiques.<sup>9a</sup> De plus, pour les artistes qui parviennent à une petite notoriété, la vente de dessins originaux prend une place de plus en plus grande dans la structure de leurs revenus et les poussent parfois à privilégier la pratique de l'image unique plutôt que séquentielle. Il faut noter qu'en Suisse, très rares sont les artistes de bande dessinée qui ne pratiquent que le scénario. Parmi les membres de la SCAA par exemple, tous les artistes indiquant développer des scénarios dessinent et colorisent également. Ainsi, alors que la bande dessinée reste principalement considérée par les pouvoirs publics comme relevant du domaine du livre, le dessin reste sa caractéristique première pour les artistes suisses, qui pratiquent aussi l'illustration, le dessin de presse, le graphisme, l'animation, etc. L'art visuel narratif et séquentiel qu'est la bande dessinée se confond alors avec des pratiques proches, comme l'illustration. Pourtant, bien que parentes, ces deux formes d'art sont à distinguer: elles ne sont pas interchangeables, l'une n'inclut pas l'autre et vice-versa. Pour les institutions, cette vérité ne semble pas encore complètement acquise et le Message culture en est un exemple frappant: la bande dessinée et l'illustration apparaissent tantôt ensemble, tantôt séparément, alors que la bande dessinée apparaît tantôt dans le domaine des arts visuels, tantôt dans celui de la littérature. Dans ces circonstances, difficile pour les artistes de bande dessinée de prétendre et, d'autant plus, d'accéder à un statut d'artiste particulier, reconnu et soutenu.*

8.a PIETTE Jacques-Erick, «L'accession au statut d'artiste des dessinateurs de bande dessinée en France et en Belgique», in *Sociologie de l'Art*, 2015/1 Opus 23 & 24, p.111-128.

9.a PORCHET Léonore, «Bande dessinée et politique à Genève: une histoire d'amour et de raison» (Comics und Politik in Genf: eine Liebes- und Vernunftbeziehung), in OESTERLÉ Raphaël, Töpffer & Cie, la bande dessinée à Genève 1977-2016, AGPI Bang! éditeurs, 2016, p. 99 - 115.

## DE

*sich entscheidend für den Zugang zum Beruf des Comic-Zeichners sei,<sup>8b</sup> doch sie ermöglicht die Vernetzung und vermittelt das Gefühl, anerkannte Fachkompetenzen erhalten zu haben und dadurch Anspruch auf einen bestimmten Status erheben zu können. Zudem ist die Tatsache, dass diese Kunstform auf eine Veröffentlichung angewiesen ist, bestimmd für die Anerkennung der Kunstschaaffenden: Um für die eigene Tätigkeit eine Legitimation zu erhalten, muss zuerst ein Werk publiziert werden, andernfalls ist es schwierig, Unterstützung und Anerkennung zu bekommen. Hinzu kommt der Status des Comics selbst, einer Kunstform, die in der Schweiz noch ihren Platz sucht. Entsprechend zweifeln die Comic-Autorinnen und -Autoren häufig die Legitimität ihres Künstlerstatus selber an, und nur wenige bezeichnen sich als Comic-Schaffende von Beruf, selbst wenn sie diese Tätigkeit regelmäßig ausüben.*

## 2. Der Comic, eine Illustration wie jede andere?

*Immer mehr Künstlerinnen und Künstler erklären hingegen gern, ihr Beruf sei das «Zeichnen», das breiter definiert ist und viele künstlerische Tätigkeiten einschliesst, mit denen man den Lebensunterhalt verdienen kann. So wie Fotografen oder Videomacher übernehmen Comic-Künstler regelmässig Zeichenaufträge für Zeitungen, Firmen, Vereinigungen, öffentliche Kommunikation oder politische Kampagnen.<sup>9b</sup> Zudem macht bei Kunstschaaffenden, die eine gewisse Bekanntheit erreicht haben, der Verkauf von Originalzeichnungen einen immer grösseren Anteil in der Zusammensetzung ihres Einkommens aus, sodass sie manchmal die Gestaltung von Einzelbildern statt Bildsequenzen bevorzugen. Es ist in der Schweiz ohnehin selten, dass Comic-Künstlerinnen und -Künstler nur Szenarien gestalten. Unter den SCAA-Mitgliedern ist es zum Beispiel so, dass alle, die angeben, Szenarien zu entwickeln, auch zeichnen und kolorieren. Während öffentliche Stellen also Comics weiterhin hauptsächlich als Bücher betrachten, ist für die Schweizer Künstlerinnen und Künstler das wichtigste Merkmal von Comics die Zeichnung; entsprechend sind sie auch in den Bereichen Illustration, Pressezeichnen, Grafik, Animation usw. tätig. Der Comic als narrative und sequenzielle visuelle Kunst vermischt sich somit mit ähnlichen Tätigkeiten wie der Illustration. Dennoch muss man diese beiden Kunsformen unterscheiden, selbst wenn sie verwandt sind, denn sie sind nicht austauschbar; die eine schliesst nicht die andere ein und umgekehrt. Dies haben die Institutionen noch nicht ganz verstanden, und die Kulturbotschaft ist ein frappantes Beispiel dafür: Comics und Illustration werden mal zusammen, mal separat genannt; Comics gehören mal zu den visuellen Künsten, mal zur Literatur. Unter diesen Umständen ist es für die Comic-Schaffenden schwierig, einen bestimmten Künstlerstatus, der anerkannt und gefördert wird, zu beanspruchen und zu erreichen.*

8.b PIETTE Jacques-Erick, «L'accession au statut d'artiste des dessinateurs de bande dessinée en France et en Belgique» (Der Zugang von Comic-Zeichnern zum Künstlerstatus in Frankreich und Belgien), in *Sociologie de l'Art*, 2015/1 Opus 23 & 24, S.111-128.

9.b PORCHET Léonore, «Bande dessinée et politique à Genève: une histoire d'amour et de raison» (Comics und Politik in Genf: eine Liebes- und Vernunftbeziehung), in OESTERLÉ Raphaël, Töpffer & Cie, la bande dessinée à Genève 1977-2016 (Töpffer & Co, Comics in Genf 1977-2016), AGPI Bang! éditeurs, 2016, S.99 - 115.

## FR

*Difficile aussi, face aux détours commerciaux indispensables à sa survie économique, de définir sa pratique artistique comme spécifique à une histoire et à une tradition, productrice d'œuvres d'art, plutôt que comme une pratique commerciale destinée à répondre aux exigences d'un mandant.*

## 3. Une conscience de l'artiste

*Cette question de l'artiste tributaire de son commanditaire traverse toute l'histoire de l'art. Elle est cependant particulièrement présente dans le cas de la bande dessinée, comme le rappelle Jacques-Erick Piette: «Longtemps considérée comme un travail de petits faiseurs plutôt que d'artistes véritables, un artisanat pour ainsi dire, la bande dessinée est parfois qualifiée d'art industriel de par le poids des directives de création imposées par nombre d'éditeurs.»<sup>10a</sup> Aux États-Unis comme en France, l'accession au statut d'artiste s'est souvent faite en se libérant de ces carcans éditoriaux. La création de L'Écho des savanes, de Fluide Glacial et de Métal hurlant dans les années 1970 en France a offert des pages de liberté dans des journaux revendiquant une bande dessinée pour adulte, par des artistes qui revendiquent des styles personnels. Même mouvement dans le monde du livre en 1990, avec la création de la maison d'édition L'Association et la publication d'ouvrages volontairement différents du format conventionnel en francophonie, le «48CC» (48 pages cartonné couleur). Apparaît alors la notion de bande dessinée d'auteur, qui, selon Thierry Groensteen, «s'opposerait à la fois à la bande dessinée industrielle, à la bande dessinée de genre, à la bande dessinée de studio. L'expression met l'accent sur la singularité irréductible, irremplaçable, infalsifiable, d'une personnalité artistique, c'est-à-dire tout à la fois d'une imagination, d'une sensibilité, d'une vision, d'un style et d'une ambition.»<sup>11a</sup> La Suisse, francophone comme germanophone, est largement influencée par ce mouvement. En 1984, le magazine Strapazin est fondé à Munich puis, dès son deuxième numéro, il s'installe à Zurich, où il devient un laboratoire de la bande dessinée, mettant en valeur des artistes à l'avant-garde. Des maisons d'édition comme Atrabile, fondée à Genève en 1997, disent «non au tape-à-l'œil et au plus petit dénominateur commun» et revendiquant «une certaine idée de la bande dessinée».«<sup>12a</sup> Le neuvième art en Suisse se caractérise aujourd'hui par une production majoritairement qualifiée de bande dessinée d'auteur, avec des artistes reconnus internationalement comme le Genevois Frederik Peeters ou la Zurichoise Anna Sommer. Néanmoins, les figures majeures de la bande dessinée suisse restent aujourd'hui encore liées à des produits artistiques destinés avant tout à une commercialisation à grande échelle pour un public jeunesse, comme Titeuf de Zep ou Yakari dessiné par Derib. Derrière ces quelques noms, de nombreux artistes revendiquent une pratique plus artisanale et expérimentale, et produisent des œuvres singulières, avec des ambitions éditoriales plus artistiques que commerciales.*

10.a PIETTE, op. cit. , p. 115.

11.a GROENSTEEN Thierry, «Auteur», *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, Neuvièmeart2.0, 2013 (en ligne). <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article552> (consulté le 21 mars 2021).

12.a <https://atrabile.org/les-editions-atrabile/> (consulté le 21 mars 2021).

## DE

*Schwierig ist es auch, angesichts der kommerziellen Umwege, die für das wirtschaftliche Überleben unerlässlich sind, diese künstlerische Tätigkeit so zu definieren, dass sie gemäss ihrer eigenen Geschichte und Tradition Kunstwerke hervorbringt und nicht nur die kommerziellen Anforderungen eines Auftraggebers erfüllen soll.*

## 3. Die Gewissensfrage für Kunstschaaffende

*Die Frage des Künstlers, der seinem Auftraggeber verpflichtet ist, zieht sich durch die ganze Kunstgeschichte hindurch. Sie steht aber bei Comics besonders stark im Vordergrund, wie Jacques-Erick Piette in Erinnerung ruft: Lange eher als Arbeit von kleinen Machern anstatt von echten Künstlern, also sozusagen als Handwerk betrachtet, werde der Comic manchmal als industrielle Kunst bezeichnet, weil viele Herausgeber durch Vorgaben stark in das Kunstschaffen eingreifen würden.<sup>10b</sup> In den USA wie in Frankreich gelang der Zugang zum Künstlerstatus oft erst, wenn man sich vom Diktat der Herausgeber befreite. Mit der Entstehung von L'Echo des savanes, von Fluide Glacial und von Métal hurlant in den 1970er-Jahren in Frankreich konnten Seiten der Freiheit in Zeitungen angeboten werden, die sich als Comics für Erwachsene verstanden und von Kunstschaaffenden stammten, die ihrem persönlichen Stil treu blieben. Die gleiche Bewegung gab es in der Welt des Buches 1990 mit der Entstehung des Verlags L'Association und der Veröffentlichung von Werken, die bewusst in einem anderen Format erschienen, als in der Frankophonie üblich war: im Format «48CC» (48 Farbseiten mit Hardcover). Es entstand so der Begriff des Autoren-Comics, der gemäss Thierry Groensteen vom industriellen Comic, vom Genre-Comic und vom Studio-Comic zu unterscheiden set. Der Ausdruck betone die unverkennbare, unersetzbare und nicht fälschbare Einzigartigkeit einer künstlerischen Persönlichkeit, d. h. gleichzeitig einer Imagination, einer Sensibilität, einer Vision, eines Stils und einer Ambition.<sup>11b</sup> Die französisch- wie auch die deutschsprachige Schweiz wurde von dieser Bewegung stark beeinflusst. 1984 wurde in München das Magazin Strapazin gegründet, das sich ab der zweiten Ausgabe in Zürich niederliess, wo es zu einem Comics-Labor wurde und avantgardistischen Kunstschaaffenden zu Anerkennung verhalf. Verlagshäuser wie Atrabile, gegründet 1997 in Genf, lebten Effekthascherei und das Anstreben des kleinsten gemeinsamen Nenners ab; sie fordern eine ganz bestimmte Vorstellung des Comics.<sup>12b</sup> Die neunte Kunst in der Schweiz ist heute gekennzeichnet durch eine mehrheitlich qualifizierte Produktion von Autoren-Comics, mit international anerkannten Kunstschaaffenden und Künstlern wie dem Genfer Frederik Peeters oder der Zürcherin Anna Sommer. Dennoch sind die wichtigsten Exponenten des Schweizer Comics heute noch*

10.b PIETTE, op. cit., S. 115.

11.b GROENSTEEN Thierry, «Auteur» (Autor), *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée* (Ästhetisches und thematisches Wörterbuch des Comics), Neuvièmeart2.0, 2013 (online). <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article552> (abgerufen am 21. März 2021).

12.b <https://atrabile.org/les-editions-atrabile/> (abgerufen am 21. März 2021).

#### 4. Le Graal de l'édition

*Il faut dire que le paysage éditorial de la Suisse est très restreint: on ne compte qu'une quinzaine de maisons d'édition qui publient de la bande dessinée, et encore moins qui en font leur spécialité. Parmi celles-ci, on citera Atrabile à Genève et Edition Moderne à Zurich, qui se partagent la plus grande part de ce petit gâteau, tout en proposant un catalogue restreint: douze ouvrages par année pour Edition Moderne, une dizaine pour Atrabile. Ces structures luttent, comme les artistes, pour vivre de leurs activités et dépendent énormément des soutiens publics à l'édition. L'accès à l'édition reste très difficile pour les artistes, qui comptent beaucoup sur les maisons étrangères, surtout françaises et belges, pour publier. Les membres de la SCAA constatent de plus que les hommes accèdent plus souvent à l'édition que les femmes, même si elles sont nombreuses à dessiner. Dans ces conditions, un rapport de force financier et artistique entre l'institution éditrice et l'artiste se met en place. Lorsque cette relation se passe bien, les échanges sont souvent fructueux pour la qualité de l'œuvre finale et contribuent à accompagner l'artiste. Au contraire, lorsqu'elle se passe mal, elle peut placer l'artiste en position de faiblesse, comme en témoignent les membres de la SCAA. Ainsi, les artistes renoncent souvent à négocier leurs droits, par peur de perdre la chance d'accéder à l'édition, ou doivent lutter pour que ces droits leur soient versés, en particulier au moment de la création plutôt qu'en une fois à la fin. D'autres entrent en conflit sur des questions esthétiques, notamment lorsque des maisons d'édition exigent des modifications importantes au sein de leur œuvre. Des problèmes relatifs au suivi de projet ou la promotion de l'ouvrage ont également été rapportés. Afin de s'affranchir de ces pressions, mais aussi pour s'ouvrir une voie pour la publication de leurs œuvres, une partie des artistes choisissent les voies de l'auto-édition, du fanzinat ou du numérique, qui permettent un meilleur contrôle sur leur propre œuvre, sans pour autant les libérer des problématiques de financement ou de droits. En Suisse, des initiatives majeures ont ainsi émergé avec des maisons de microédition fondées par des artistes, comme Hécatombe à Genève ou Ampel Magazin à Lucerne, mais aussi avec des formes de médiation originales comme la Fabrique de fanzines, qui sillonne les festivals pour proposer au public de réaliser et de concevoir ses propres bandes dessinées sans aucune contrainte. Sur la Toile, une multitude de blogs et de comptes Instagram font à la fois office de vitrine et de support de publication pour des œuvres ad hoc.<sup>13a</sup>*

*an künstlerische Produkte gebunden, die vor allem für die Kommerzialisierung im grossen Stil für ein junges Publik bestimmt sind, wie Titeuf von Zep oder Yakari, gezeichnet von Derib. Neben diesen wenigen Namen fordern zahlreiche Kunstschaffende eine handwerklichere und experimentellere Tätigkeit und produzieren einzigartige Werke, mit eher künstlerischen als kommerziellen Ambitionen für die Veröffentlichung.*

#### 4. Der heilige Gral der Publikation

*Man muss wissen, dass die Verlagslandschaft in der Schweiz stark begrenzt ist: Wir zählen nur etwa fünfzehn Verlagshäuser, die Comics herausgeben, und noch weniger, die darauf spezialisiert sind. Dazu gehören Atrabile in Genf und Edition Moderne in Zürich, die sich den grössten Teil dieses kleinen Kuchens aufteilen, dabei aber einen begrenzten Katalog anbieten: zwölf Werke pro Jahr für Edition Moderne, rund zehn für Atrabile. Diese Häuser kämpfen wie ihre Kunstschaffenden darum, von ihrer Tätigkeit leben zu können, und sind sehr von der Unterstützung durch die öffentliche Hand für Herausgeber abhängig. Der Zugang zur Veröffentlichung bleibt sehr schwer für die Kunstschaffenden, die oft auf ausländische – vor allem französische und belgische – Verlagshäuser zählen, um publizieren zu können. Die SCAA-Mitglieder stellen fest, dass Männer eher einen Herausgeber finden als Frauen, obwohl es viele Frauen gibt, die zeichnen. Unter diesen Umständen entsteht ein finanzielles und künstlerisches Seilziehen zwischen dem Verlag und dem Künstler. Wenn ihre Beziehung gut ist, wird die Qualität des Endprodukts dadurch oft besser, und die Begleitung trägt dazu bei, dass sich der Künstler weiterentwickelt. Wenn sie hingegen schlecht ist, kann der Künstler unter Druck geraten, wie die SCAA-Mitglieder berichten. So verzichten die Kunstschaffenden oft darauf, über ihre Nutzungsrechte zu verhandeln; sie haben Angst, die Chance auf eine Veröffentlichung zu verlieren, oder müssen darum kämpfen, dass ihnen diese Entschädigungen gezahlt werden, vorzugsweise zum Zeitpunkt der kreativen Tätigkeit statt einmalig am Schluss. Andere geraten wegen Fragen der Ästhetik in Konflikt, besonders wenn die Verlage wichtige Änderungen an ihrem Werk verlangen. Berichtet wird auch über Probleme bei der Begleitung des Projekts oder der Promotion des Werks. Um sich diesem Druck zu entziehen, aber auch um ihre Werke auf einem anderen Weg publizieren zu können, entscheiden sich einige Kunstschaffende für den Eigenverlag, den Weg des Fanzines oder die Digitalisierung; so haben sie eine bessere Kontrolle über ihr Werk, ohne allerdings die Finanzierungs- oder Urheberrechtsprobleme lösen zu können. In der Schweiz sind so wichtige Initiativen entstanden, z.B. von Kunstschaffenden gegründete Mikroverlage wie Hécatombe in Genf oder das Ampel Magazin in Luzern, aber auch originelle Vermittlungsformen wie die Fabrique de fanzines, die an Festivals anzutreffen ist und dem Publikum anbietet, ohne Einschränkungen die eigenen Comics zu realisieren und zu konzipieren. Im Netz gibt es zahllose Blogs und Instagram-Accounts, die als Ausstellungsfläche und als Publikationshilfe für eigens erstellte Werke dienen.<sup>13b</sup>*

## Les artistes s'organisent Die Künstler\*innen greifen ein

#### 1. L'histoire de la SCAA

*Sous l'impulsion des artistes de Genève Tom Tirabosco (qui en deviendra le premier président), Isabelle Pralong (future vice-présidente), Joëlle Isoz, Katia Orlandi, Nadia Raviscioni et Yannis La Macchia, la Swiss Comics Artists Association (SCAA) est fondée en novembre 2012. Elle bénéficie du soutien d'autrices et d'auteurs suisses reconnus: Zep, Chappatte, Cosey, Frederik Peeters, Anna Sommer et Thomas Ott, qui forment le comité d'honneur de l'association. Son objectif est de «fédérer scénaristes et dessinateurs professionnels de bande dessinée de toutes tendances et styles confondus, suisses ou résidant en Suisse».<sup>14a</sup> Dans ses statuts, l'association se fixe comme but de promouvoir la création, la diffusion et le rayonnement de la bande dessinée, en particulier en défendant les intérêts éco-nomiques et professionnels des artistes de bande dessinée, en contribuant au développement des connaissances et des qualifications professionnelles des artistes de bande dessinée, en informant le public sur le métier d'artiste de bande dessinée et sur ses champs d'action dans les domaines des arts graphiques et de l'art suisse en général, en collaborant avec les instances fédérales et cantonales sur les questions de formation et en offrant à ses membres des conseils, des aides et des prestations dans les domaines d'activité liés au métier. Elle offre également une permanence juridique grâce à la collaboration de Maître Christian Pirker, avocat. Ses premières actions ont été dirigées vers la promotion des membres, par des expositions et des ventes, et vers le développement de la formation. Elle favorise la fondation d'une bourse cantonale genevoise de création d'un montant de 12'000 francs en 2015 et œuvre activement pour la création de l'ESBDi, qui ouvre ses portes en 2017. L'association se dote d'une secrétaire générale en 2018. Depuis 2019, le comité de la SCAA a été entièrement renouvelé avec une co-présidence assumée par la Lausannoise Fanny Vaucher et le Genevois Pierre Schilling. Léandre Ackermann (JU), Anne Bory (VD), Kevin Crelerot (VD), Laura Dudler (VD), Katharina Kreil (GE) et Katia Orlandi (GE) complètent le comité, rejoints plus tard par la Fribourgeoise Camille Vallotton. La publication du présent ouvrage est la première action forte de cette nouvelle gouvernance pour valoriser les artistes et la pratique de la bande dessinée en Suisse.*

#### 2. La formation comme première urgence

*Dès le début, la formation s'impose comme un thème prioritaire pour la SCAA. Son co-fondateur et alors président Tom Tirabosco insistait sur ce point dans l'article de la Tribune de Genève consacré à la naissance de l'association, qui «souhaite devenir un interlocuteur privilégié auprès des institutions liées à la formation professionnelle. Sans oublier de promouvoir auprès des écoles d'art l'enseignement de la bande dessinée».<sup>15a</sup> Très vite, l'association entre en contact avec le Canton de Genève pour qu'une filière publique d'enseignement de la bande dessinée soit mise en réflexion. Il faut dire que, à l'exception de*

<sup>14a</sup> Dossier de présentation de la SCAA, septembre 2014.

<sup>15a</sup> MURI Philippe, «La bande dessinée suisse se fédère», in la Tribune de Genève, mardi 20 novembre 2012.

#### 1. Die Geschichte der SCAA

*Angeregt von den Genfer Kunstschaffenden Tom Tirabosco (der zum ersten Präsidenten wurde), Isabelle Pralong (künftige Vize-Präsidentin), Joëlle Isoz, Katia Orlandi, Nadia Raviscioni und Yannis La Macchia wird die Swiss Comics Artists Association (SCAA) im November 2012 gegründet. Sie geniesst die Unterstützung von anerkannten Schweizer Autorinnen und Autoren: Zep, Chappatte, Cosey, Frederik Peeters, Anna Sommer und Thomas Ott, die das Ehrenkomitee des Verbands bilden. Ihr Ziel ist, Schweizer oder in der Schweiz lebende, professionelle Comic-Szenaristinnen/-Szenaristen und -Zeichnerinnen/-Zeichner mit beliebiger Gesinnung und aus verschiedensten Stilrichtungen zusammenschliessen.<sup>14b</sup> Gemäss ihren Statuten bezweckt die SCAA die Förderung des Comicschaffens sowie der Verbreitung und Ausstrahlung des Comics; dies insbesondere durch die Vertretung der wirtschaftlichen und beruflichen Interessen der Comic-Künstlerinnen und -Künstler; durch den Beitrag zur Weiterentwicklung der Kenntnisse und beruflichen Kompetenzen der Comic-Künstlerinnen und -Künstler; durch Information der Öffentlichkeit über den Beruf der Comic-Autorin oder des Comic-Autors und über dessen Tätigkeitsbereiche in der Grafik und im Schweizer Kunstschaffen allgemein; durch Zusammenarbeit mit den zuständigen Stellen des Bundes und der Kantone in Fragen der Berufsbildung; durch Beratung, Unterstützung und Bereitstellung von Leistungen für die Mitglieder in den verschiedenen Tätigkeitsbereichen des Berufs. Sie bietet außerdem eine Rechtsberatung dank der Zusammenarbeit mit Rechtsanwalt Christian Pirker. Ihre anfängliche Tätigkeit bestand in der Förderung der Mitglieder durch Ausstellungen und Verkäufe und in der Weiterentwicklung der Ausbildung. Sie unterstützte die Schaffung kantonaler Werkbeiträge in Höhe von 12'000 Franken in Genf 2015 und trug aktiv zur Gründung der ESBDi bei, die 2017 eröffnet wurde. 2018 gab sich der Verband eine Generalsekretärin. Ab 2019 wurde der SCAA-Vorstand vollständig erneuert und hat nun ein Co-Präsidium, dem die Lausannerin Fanny Vaucher und der Genfer Pierre Schilling angehören. Die weiteren Vorstandsmitglieder sind Léandre Ackermann (JU), Anne Bory (VD), Kevin Crelerot (VD), Laura Dudler (VD), Katharina Kreil (GE) und Katia Orlandi (GE); die Freiburgerin Camille Vallotton ist später dazugestossen. Die Publikation des vorliegenden Werks ist die erste Amtshandlung des neuen Vorstands, dank der die Kunstschaffenden und die Praxis des Comics in der Schweiz Auftrieb bekommen sollen.*

#### 2. Die Ausbildung als dringendstes Anliegen

*Von Anfang an war die Ausbildung ein prioritäres Thema für die SCAA. Ihr Mitgründer und damaliger Präsident Tom Tirabosco betonte dies im Artikel der Tribune de Genève über die Gründung dieses Verbands, der gemäss seiner Aussage ein bevorzugter Ansprechpartner für die Berufsbildungsinstitute*

<sup>14b</sup> Präsentationsdossier der SCAA, September 2014.

## FR

*Yannis La Macchia, tous les membres du comité enseignent alors au sein d'une école d'art et ressentent de première main l'urgence de proposer une filière publique de formation en bande dessinée pour participer à la légitimation du médium et pour renforcer les compétences de la relève artistique. Pour l'association, il était urgent de proposer une filière de dessin narratif au sein du Centre de formation professionnelle Arts (CFP Arts Genève), qui forme plutôt des graphistes, afin de préserver l'existence du dessin parmi les filières. Les nombreuses discussions débouchent sur la création de la première École supérieure de bande dessinée Suisse. L'ESBDi ouvre ses premières classes à l'automne 2017, avec 18 élèves de 20 à 29 ans. Selon Tom Tirabosco, «la SCAA s'est fondée autour du projet de création de l'ESBDi. Ce sont deux projets qui ont été portés politiquement conjointement. Nous avions besoin d'une association professionnelle et l'ESBDi a été l'occasion de se retrousser les manches. Sans la SCAA, l'ESBDi n'aurait pas pu voir le jour».<sup>16a</sup> Patrick Fuchs endosse alors la double casquette de directeur de l'ESBDi et de trésorier de la SCAA, renforçant d'autant les liens entre l'association et l'institution qu'elle a contribué à créer. Le fait que les membres du comité de l'association cumulaient alors les casquettes auprès de la SCAA et de l'institution publique qu'est l'ESBDi a réduit la possibilité d'un engagement radical de l'association, vue par les pouvoirs publics plutôt comme une partenaire qu'une force de contestation. Ainsi, la mobilisation des artistes de bande dessinée en Suisse s'est consacrée d'abord à créer des liens avec les pouvoirs publics et à renforcer la formation professionnelle plutôt qu'à défendre les intérêts des artistes face aux maisons d'édition et autres mandants.*

### 3. La quête de la reconnaissance institutionnelle

*Dans son article consacré à l'histoire de l'organisation professionnelle des artistes de bande dessinée en France, Thierry Groensteen relate que cette mobilisation y a été menée principalement pour obtenir les mêmes droits que les journalistes dans un premier temps, puis, à mesure que la bande dessinée s'est déplacée des colonnes des journaux vers les albums, les revendications se sont adressées aux maisons d'édition. Depuis, les enjeux concernent essentiellement la rémunération du travail et des droits d'auteur. En comparant la situation française aux actions entreprises à l'étranger, Groensteen décrit la SCAA comme une simple «plateforme d'échange et de conseils pour ses membres, elle semble, pour le moment, plus désireuse de dialoguer avec les pouvoirs publics (notamment sur la question de la formation et de l'intégration professionnelle des jeunes dessinateurs) qu'avec les éditeurs».<sup>17a</sup> Pourtant, la SCAA a, dès ses débuts, mis en place une aide juridique gratuite à destination des membres, avec le concours de Maître Christian Pirker, spécialiste du droit d'auteur, et a rédigé, en 2016, une grille tarifaire pour soutenir les artistes dans leurs négociations de droits.*

16.a Entretien par mail avec l'artiste, le 20 mars 2021.

17.a GROENSTEEN Thierry, «La mobilisation des auteurs de bande dessinée, un survol historique», *Les États généraux de la bande dessinée*, 2015, p.13, consulté le 10 mars 2021 ([http://www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2016/02/EGBD\\_mobilisation\\_des\\_auteurs\\_de\\_bande\\_dessinee.pdf](http://www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2016/02/EGBD_mobilisation_des_auteurs_de_bande_dessinee.pdf)).

## DE

*werden sollte; nicht zu vergessen sei dabei die Förderung der Comic-Ausbildung an den Kunstschulen.<sup>15b</sup> Schon bald trat der Verband mit dem Kanton Genf in Kontakt, um eine Comic-Ausbildung an einer öffentlichen Bildungseinrichtung anzuregen. Dabei ist zu erwähnen, dass außer Yannis La Macchia alle Vorstandsmitglieder damals an einer Kunstschule unterrichteten und aus erster Hand wussten, dass eine Comic-Ausbildung an einer öffentlichen Einrichtung dringend nötig war, um zur Legitimation dieses Mediums beizutragen und die Kompetenzen des Künstlernachwuchses zu verbessern. Für den Verband war es dringend, eine Ausbildung für narrative Zeichnung am CFP Arts in Genf (Centre de formation professionnelle Arts) – das eher Grafikerinnen und Grafiker ausbildet – anzubieten, um das Zeichnen im Ausbildungsangebot beizubehalten. Nach zahlreichen Gesprächen entstand die erste Höhere Fachschule für Comics in der Schweiz (École supérieure de bande dessinée Suisse). Die ESBDi startete mit ihren ersten Klassen im Herbst 2017, mit 18 Studierenden von 20 bis 29 Jahren. Wie Tom Tirabosco erklärt, sei die SCAA rund um das Projekt zur Gründung der ESBDi entstanden. Es seien zwei Projekte, die in Verbindung miteinander politisch unterstützt worden seien. Es habe obnebin einen Berufsverband gebraucht, und die ESBDi sei die Gelegenheit gewesen, die Ärmel hochzukrempeln. Die ESBDi wäre ohne die SCAA nicht gegründet worden.<sup>16b</sup> Patrick Fuchs war damals sowohl Leiter der ESBDi als auch Kassier der SCAA, wodurch die Bande zwischen der Bildungsinstitution und dem Verband, der zu ihrer Gründung beigetragen hatte, verstärkt wurden. Dass die Vorstandsmitglieder verschiedene Ämter bei der SCAA und bei der ESBDi als öffentlichem Institut kumulierten, schränkte die Möglichkeiten eines radikalen Engagements des Verbands ein, denn die öffentlichen Stellen betrachteten ihn eher als Partner denn als Kritiker. So befassten sich die mobilisierten Comic-Kunstschaffenden in der Schweiz anfangs eher damit, Beziehungen zu den öffentlichen Stellen aufzubauen und die Berufsbildung zu verbessern, anstatt die Interessen der Künstlerinnen und Künstler gegenüber Verlagen und anderen Auftraggebern zu verteidigen.*

### 3. Auf der Suche nach institutioneller Anerkennung

*In seinem Artikel über die Geschichte der Berufsverbände für Comic-Schaffende in Frankreich berichtet Thierry Groensteen, diese Mobilisierung sei hauptsächlich erfolgt, um zunächst die gleichen Rechte wie die Journalisten einzufordern; danach, als der Comic sich von den Zeitungsspalten in die Alben verlagerte, hätten sich die Forderungen an die Verlage gerichtet. Seither beträfen die Anliegen im Wesentlichen die Entschädigung der Arbeit und*

15.b MURI Philippe, «La bande dessinée suisse se fédère» (Der Schweizer Comic gründet einen Verband), in la Tribune de Genève, Dienstag, 20. November 2012.

16.b E-Mail-Austausch mit dem Künstler, 20. März 2021.

17.b GROENSTEEN Thierry, «La mobilisation des auteurs de bande dessinée, un survol historique» (Die Mobilisierung der Comic-Autoren. Eine Chronik), *Les États généraux de la bande dessinée*, 2015, S.13, abgerufen am 10. März 2021 ([http://www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2016/02/EGBD\\_mobilisation\\_des\\_auteurs\\_de\\_bande\\_dessinee.pdf](http://www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2016/02/EGBD_mobilisation_des_auteurs_de_bande_dessinee.pdf)).

## FR

*Dès sa première année d'existence, la SCAA se rapproche des institutions publiques et intègre la Commission Consultative de mise en valeur du livre du Canton et de la Ville de Genève (CCMVL). C'est au sein de cette commission que les premières discussions en faveur d'une bourse d'aide à la création sont menées. En 2015, la SCAA envoie un courrier à la Directrice de l'Office fédéral de la Culture afin de manifester le regret que la bande dessinée soit si peu présente dans les prix fédéraux de design, tout en proposant de mettre à disposition une personne spécialiste du neuvième art pour intégrer le jury. Cette requête n'a à ce jour pas rencontré le succès. En 2020, la SCAA co-signe avec le Réseau BD Suisse et l'association d'illustratrices et illustrateurs Fokus une réponse à la consultation sur le Message culture 2012-2024. L'association ne s'est donc pas concentrée sur la défense des intérêts des artistes face à ce qui pourrait s'apparenter à leurs employeuses, les maisons d'édition, mais sur la défense des intérêts de la branche au niveau institutionnel, en réclamant notamment plus de reconnaissance et de soutien financier. Plutôt qu'à un syndicat, la SCAA s'apparente donc à un lobby.*

## DE

*der Urheberrechte. Groensteen vergleicht, was in Frankreich und im Ausland unternommen wurde, und beschreibt die SCAA als eine einfache Plattform für den Austausch und die Beratung ihrer Mitglieder, die vorerst lieber mit den öffentlichen Stellen (besonders über die Frage der Ausbildung und der beruflichen Integration junger Zeichner) als mit den Verlagen spreche.<sup>17b</sup> Dennoch richtete die SCAA von Beginn weg – mit Hilfe von Rechtsanwalt Christian Pirker, Spezialist für Urheberrecht – eine kostenlose Rechtsberatung für die Mitglieder ein und erarbeitete 2016 eine Tarifstruktur, um die Künstlerinnen und Künstler beim Aushandeln ihrer Nutzungsrechte zu unterstützen. Bereits im ersten Jahr ihres Bestehens ging die SCAA auf die öffentlichen Institutionen zu und wurde in die Beratende Kommission für die Aufwertung des Buches des Kantons und der Stadt Genf aufgenommen (Commission Consultative de mise en valeur du livre du Canton et de la Ville de Genève, CCMVL). In dieser Kommission fanden die ersten Gespräche über Werkbeiträge statt. 2015 schickte die SCAA der Amtsvorsteherin des Bundesamtes für Kultur einen Brief, in dem sie bedauerte, dass der Comic*



Katia Orlando, *La SCAA me soutient en tant qu'artiste*, extrait du flyer promotionnel de la SCAA, 2020.

Katia Orlando, *Die SCAA unterstützt mich als Künstler*, Auszug aus dem SCAA-Werbflyer, 2020.

#### 4. Des perspectives pour la suite

En 2017, la SCAA participe à la fondation du Réseau BD Suisse, qui vise à réunir artistes, libraires, spécialistes, festivals et maisons d'édition autour d'un but commun: promouvoir la bande dessinée et œuvrer à la reconnaissance de ce médium comme forme d'art spécifique au niveau international et dans toutes les régions de Suisse.<sup>18a</sup> La création de cette structure de coordination des acteurs et actrices de la bande dessinée ouvre des perspectives nouvelles pour la promotion du médium en Suisse. Par exemple, la volonté d'obtenir ensemble la création d'un Prix fédéral pour la bande dessinée est évoquée à l'occasion de cette rencontre fondatrice. Pour soutenir les artistes, le syndicat des médias et de la communication Syndicom fonde, en février 2020, un groupe d'illustrateurs et illustratrices alémaniques, «afin de faire quelque chose contre les conditions de travail précaires qui sont répandues dans [leur] industrie et de rouvrir la discussion sur les droits d'utilisation et les redevances».<sup>19a</sup> Très vite, le site de conseils et de documents utiles «how the f\*ck do I survive» (howthef.ch) est associé à la démarche du syndicat et un premier papier de position contre le travail gratuit, très régulièrement proposé aux artistes, est adopté. Avant cela, des collectifs sont créés pour faciliter l'accès à l'édition et renforcer les collaborations, à l'exemple de La bûche, fanzine initié en 2015 afin de «visibiliser et faire se rencontrer des dessinatrices de Suisse romande pratiquant la BD», face à un milieu encore très masculin. Depuis, cette initiative est devenue un réseau informel de plus de 90 créatrices de bande dessinée et agit comme un tremplin pour ses membres, tout en thématisant avec efficacité les questions de genre dans le champ du médium. En 2020, la SCAA a demandé à ses membres de signaler leur affiliation à d'autres associations professionnelles. Les résultats de ce questionnaire montrent une variété de choix, mais globalement une certaine méconnaissance des organisations existantes pour défendre et soutenir leurs intérêts: un tiers des membres de la SCAA ayant répondu au questionnaire est aussi membre de Pro Litteris, alors qu'un autre tiers n'a aucune autre affiliation. Des associations comme Fokus (illustration), Visarte (arts plastiques) ou le SNAC-BD (syndicat français) sont également citées. Le nombre restreint d'affiliations des membres de la SCAA à ProLitteris, pourtant chargée de protéger les droits sur les œuvres publiées, est frappant. Il est à noter aussi que les principales associations professionnelles d'artistes suisses, comme Visarte ou l'A\*ds, ne correspondent qu'en partie à la situation des auteurs et autrices de bande dessinée. En effet, la première se focalise sur un autre mode de diffusion que la publication, et l'adhésion à la deuxième n'est possible qu'au titre de scénariste. Cette situation démontre encore pour la SCAA le besoin de renforcer un esprit de mobilisation et de solidarité parmi ses membres, afin de manifester avec la force d'une organisation les revendications légitimes des artistes de bande dessinée en Suisse.

18.a La Bande des Quatre (GEHRIG Anette, JAKOUBEK Jana, RADIZZANI Dominique, REDALIÉ Cléa), «Naissance du Réseau BD Suisse, le manifeste», Revue Bédéophile, éd. BDFIL, Lausanne, 2018, p. 203-204.

19.a Manifeste de fondation du groupe «illustrateurs-trices» de Syndicom, <https://syndicom.ch/branchen/visuelle-kommunikation/illustratorinnen/gruendungsmanifest/>, (consulté le 18 mars 2021) (traduction de l'autrice).

bei den Eidgenössischen Design-Preisen so wenig vertreten ist; gleichzeitig bot sie an, eine Fachperson für die neunte Kunst als Jurymitglied zu stellen. Dieses Ersuchen fand bis heute keine Zustimmung. 2020 unterzeichnete die SCAA zusammen mit dem Comic Netzwerk Schweiz und dem Verein Fokus Illustration eine Antwort auf die Vernebmlassung über die Kulturbotschaft 2012–2024. Die SCAA konzentriert sich also nicht auf die Vertretung der Interessen der Kunstschaaffenden gegenüber den Verlagen, sozusagen deren Arbeitgebern, sondern auf die Vertretung der Brancheninteressen auf institutioneller Ebene, indem sie vor allem mehr Anerkennung und finanzielle Unterstützung fordert. Die SCAA ist daher weniger mit einer Gewerkschaft als vielmehr mit einer Lobby vergleichbar.

#### 4. Perspektiven für die Zukunft

2017 beteiligte sich die SCAA an der Gründung des Comic Netzwerks Schweiz, das Kunstschaaffende, Buchhandlungen, Fachleute, Festivals und Verlage vernetzen will, um ein gemeinsames Ziel anzustreben: den Comic zu fördern und sich für die Anerkennung dieses Mediums als eigenständige Kunstform auf internationaler Ebene und in allen Regionen der Schweiz einzusetzen.<sup>18b</sup> Die Schaffung dieser Struktur zur Koordinierung der Comic-Akteurinnen und -Akteure eröffnet neue Perspektiven für die Förderung dieses Mediums in der Schweiz. Zum Beispiel wurde an der Gründungsveranstaltung der Wunsch geäussert, gemeinsam die Schaffung eines Eidgenössischen Comic-Preises zu erreichen. Um die Kunstschaaffenden zu unterstützen, gründete die Gewerkschaft Medien und Kommunikation Syndicom im Februar 2020 eine Gruppe deutschsprachiger Illustratorinnen und Illustratoren, um etwas gegen die in ihrer Branche verbreiteten prekären Arbeitsbedingungen zu unternehmen und um die Diskussion rund um Honorare und Nutzungsrechte wieder anzustossen.<sup>19b</sup> Schon bald wurde die Website «How the f\*ck do I survive» (howthef.ch), mit nützlichen Ratschlägen und Unterlagen, mit der Initiative der Gewerkschaft verbunden, und ein erstes Positionspapier gegen unentgeltliche Arbeit, die den Kunstschaaffenden oft vorschlagen wird, wurde verabschiedet. Zuvor wurden Zusammenschlüsse gegründet, um besser Zugang zur Veröffentlichung zu haben und Kooperationen zu verstärken; dies nach dem Vorbild von La Bûche, einem 2015 initiierten Fanzine mit dem Ziel, die Sichtbarkeit und Kontaktmöglichkeiten von Westschweizer Comic-Zeichnerinnen in einem noch stark männlich geprägten Umfeld zu verbessern. Seither ist aus dieser Initiative ein informelles Netzwerk von über 90 Comic-Künstlerinnen entstanden, das als Sprungbrett für seine Mitglieder fungiert und gleichzeitig Gender-Fragen auf dem Gebiet dieses Mediums wirksam zur Sprache bringt. 2020 bat die SCAA ihre Mitglieder mitzuteilen, welchen anderen Berufsverbänden sie auch noch angehören. Die Ergebnisse



Léandre Ackermann, *Le Cachot*, extrait, résidence de *La Bûche*, 2019.

Léandre Ackermann, *Le Cachot*, Auszug, Residenz von *La Bûche*, 2019.

## Quelles revendications pour la suite ? Welche Anspüche in der Zukunft ?

### DE

dieses Fragebogens zeigen eine grosse Vielfalt; gleichzeitig aber, dass bestehende Organisationen für die Vertretung und Unterstützung ihrer Interessen wenig bekannt sind: ein Drittel der SCAA-Mitglieder, die den Fragebogen beantwortet haben, ist auch Mitglied von ProLitteris, während ein weiterer Drittel keinerlei andere Mitgliedschaft hat. Vereinigungen wie Fokus (Illustration), Visarte (bildende Künste) oder SNAC-BD (französische Gewerkschaft) werden ebenfalls genannt. Es ist frappant, dass nur eine beschränkte Zahl von SCAA-Mitgliedern sich ProLitteris angeschlossen hat, ist dies doch eine Organisation, welche die Urheberrechte an veröffentlichten Werken schützt. Dabei ist anzumerken, dass die wichtigsten Berufsverbände für Schweizer Kunstschaffende, wie Visarte und A\*ds, nur teilweise der Situation von Comic-Autorinnen und -Autoren gerecht werden. Ersterer Verband fokussiert auf einen anderen Verbreitungsmodus als die Publikation, und der Beitritt zu letzterem ist nur als Szenaristin oder Szenarist möglich. Dies zeigt der SCAA einmal mehr, dass es eine Mobilisierung der Mitglieder und mehr Solidarität unter ihnen braucht, um mit der Durchschlagskraft einer Organisation die legitimen Forderungen der Comic-Schaffenden in der Schweiz zu vertreten.

### FR

Les organisations d'artistes de bande dessinée portent des revendications similaires: de meilleurs soutiens institutionnels et des rémunérations dignes pour les artistes, une patrimonialisation de leur art et donc une meilleure reconnaissance de la bande dessinée. Pour la SCAA, il est clair que de vrais canaux de soutien à la formation, à la création et à l'édition de la bande dessinée doivent être créés. Un engagement concret des collectivités publiques, des villes à la Confédération en passant par les cantons et les organisations supracantonales est attendu. Ce soutien doit bénéficier aux artistes bien sûr, mais aussi à toutes les entités qui font vivre la bande dessinée en Suisse: maisons d'édition, festivals, institutions patrimoniales, librairies, presse. Par ailleurs, ce soutien doit également se concrétiser par la création d'un Prix suisse de la bande dessinée et de l'intégration de spécialistes de la bande dessinée dans les jurys des prix plus généralistes consacrés au livre, au design ou aux arts visuels auxquels peuvent prétendre les artistes de bande dessinée. En sus, la création et la relève doivent être mieux soutenues. En ce qui concerne la formation, elle devrait proposer un plan d'étude certifiant et mieux préparer aux aspects techniques et administratifs inclus dans la profession d'artiste de bande dessinée.

De plus, la rémunération des artistes de bande dessinée doit être urgentement améliorée, également en dehors des soutiens institutionnels. La SCAA appelle à donner sa chance à la relève et à briser le mythe du dessin comme une activité pratiquée pour le plaisir, bénévolement. Les artistes de bande dessinée veulent que les caractéristiques propres à leur profession soient reconnues et que leurs conditions de travail soient améliorées, et en particulier que la longue durée inhérente à toute activité de création soit rémunérée en conséquence. La création et les droits d'auteur doivent tenir une place plus importante dans les budgets de production des œuvres de bande dessinée. Premier maillon de la chaîne qui repose sur leur travail, les artistes doivent être payé-e-s en premier, sur le modèle du financement du cinéma, avec un fonds pour payer les artistes pendant la création. Les nouveaux contrats d'édition doivent donner lieu à des augmentations. Des contrats corrects et le respect d'une grille détaillée de rémunération doivent être combinés à un prix du livre qui permette aux maisons d'édition et aux librairies de vivre, avec idéalement un prix unique du livre. Les participations à des événements publics, comme les performances dessinées et en particulier les dédicaces, doivent être rémunérées.

Il est certain que ces revendications appellent à une vraie reconnaissance de la bande dessinée comme un art à part entière, de valeur nationale. Le statut d'artiste de bande dessinée doit être formalisé, afin que la profession bénéficie d'une reconnaissance explicite par les institutions publiques et les associations d'artistes. La valeur artistique de ce travail devrait ainsi être mieux reconnue. Les institutions patrimoniales devraient collectionner massivement et exposer avec enthousiasme le neuvième art. Il serait judicieux de mettre en place des campagnes publiques

### DE

Die Organisationen der Comic-Schaffenden stellen ähnliche Forderungen: bessere institutionelle Förderung und würdige Entschädigungen für die Kunstschaffenden, Schutz ihrer Kunstwerke als Kulturerbe und eine bessere Anerkennung des Comics. Für die SCAA ist es klar, dass echte Kanäle für die Förderung der Ausbildung, der Kreation und der Veröffentlichung von Comics zu schaffen sind. Erwartet wird ein konkretes Engagement der öffentlichen Stellen – von den Städten über die Kantone und kantonsübergreifenden Organisationen bis hin zum Bund. Diese Förderung soll natürlich den Comic-Schaffenden zugutekommen, aber auch allen Beteiligten, von denen der Comic in der Schweiz lebt: Verlage, Festivals, Kulturgüterinstitutionen, Buchhandlungen, Presse. Zudem soll die Förderung ihren Ausdruck darin finden, dass ein Schweizer Comic-Preis geschaffen wird und dass Comic-Fachleute in die Juries allgemeinerer Preise für Bücher, Design oder bildende Künste, die auch Comic-Kunstschaffenden verliehen werden können, aufgenommen werden. Außerdem sollen die Kreation und der Nachwuchs besser gefördert werden. Die Ausbildung sollte ein Curriculum aufweisen, das zu einem anerkannten Abschluss führt, und besser auf technische und administrative Aspekte vorbereiten, die zum Beruf von Comic-Schaffenden gehören.

Zudem sollte die Entschädigung von Comic-Künstlerinnen und -Künstlern dringend verbessert werden, auch ausserhalb der institutionellen Förderung. Die SCAA ruft dazu auf, dem Nachwuchs seine Chance zu geben und den Mythos zu überwinden, gemäss dem Zeichnen eine ehrenamtliche Freizeitbeschäftigung ist. Comic-Schaffende wollen, dass die besonderen Merkmale ihres Berufs anerkannt und ihre Arbeitsbedingungen verbessert werden; vor allen der grosse Zeitaufwand, mit dem jegliche kreative Tätigkeit verbunden ist, soll entsprechend entschädigt werden. Kreation und Urheberrechte sollen einen grösseren Posten in den Produktionsbudgets für Comic-Werke ausmachen. Die Künstlerinnen und Künstler müssen als erste bezahlt werden, denn sie sind das erste Glied der Kette, die auf ihrer Arbeit aufbaut; dies nach dem Vorbild der Kinofilmfinanzierung, bei der es einen Fonds für die Bezahlung der Kunstschaffenden während der Kreation gibt. Neue Verträge mit Herausgebern sollen auch zu Erhöhungen führen. Korrekte Verträge und die Einhaltung eines detaillierten Tarifs für die Entschädigung sind mit einem Buchpreis zu kombinieren, von dem die Verlage und die Buchhandlungen leben können, idealerweise dank einer Buchpreisbindung. Die Teilnahme an öffentlichen Events wie Zeichenperformances und insbesondere Signaturen müssen entschädigt werden.

Sicher setzen einige dieser Forderungen eine echte Anerkennung des Comics als vollwertige Kunstform von landesweiter Bedeutung voraus. Der Status von Comic-Schaffenden muss formalisiert werden, damit dieser Beruf ausdrücklich von der Anerkennung durch öffentliche Stellen und Künstlerverbände profitieren kann. So sollte der künstlerische Wert dieser

## FR

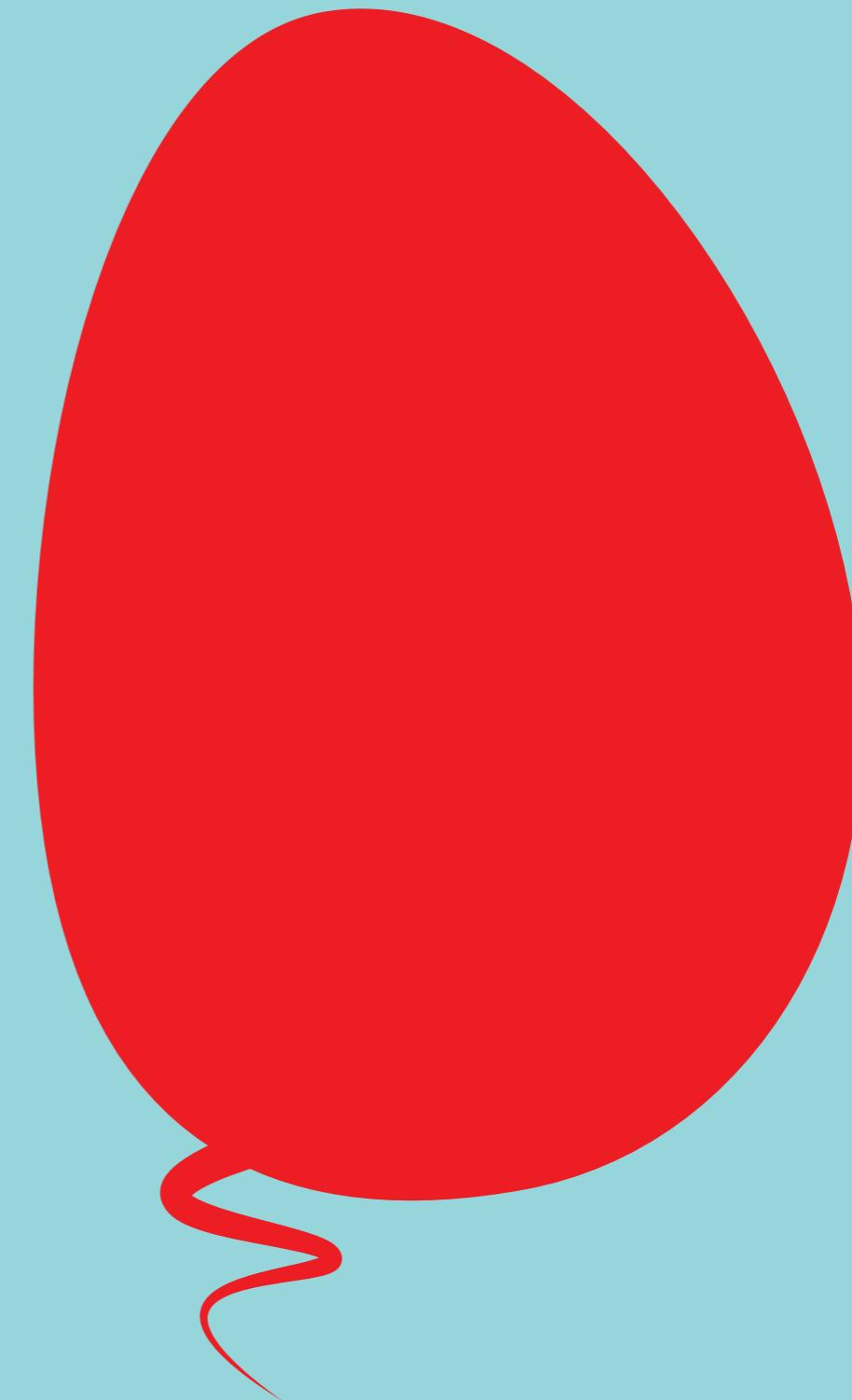
*pour faire entrer la bande dessinée dans le patrimoine culturel, par la collection, mais aussi la recherche, la publication, l'exposition, la médiation et la conservation. Un musée public de la bande dessinée, soutenu au niveau national, avec un programme scientifique pour, selon la définition de l'UNESCO, «acquérir, conserver, étudier, exposer et transmettre» le patrimoine du neuvième art serait un bon premier pas.*

*Pour que ces demandes se réalisent, la SCAA encourage les artistes de bande dessinée à rejoindre les associations, les organisations syndicales et les plateformes d'échange. Les figures historiques sont appelées à soutenir la relève et les médias à donner une plus grande visibilité à la riche création suisse de bande dessinée, qui pourrait d'ailleurs bénéficier d'un pourcentage minimum de représentation dans les événements, sur les tables des librairies et les rayons des bibliothèques. Un engagement particulier pour l'accès à l'édition pour les femmes est également nécessaire. Pour ce faire, la SCAA s'engage à mieux faire connaître le métier d'auteur et d'autrice auprès de tous les milieux culturels, car la réponse est aussi collective. C'est par l'organisation des artistes, l'entraide et la création de collectifs que la bande dessinée sera enfin portée à sa juste place.*

## DE

*Arbeit besser anerkannt sein. Die Kulturgüterinstitutionen sollten Werke der neunten Kunst im grossen Stil sammeln und mit Enthusiasmus ausstellen. Es wäre von Vorteil, öffentliche Kampagnen durchzuführen, damit Comics Eingang ins Kulturerbe finden: einerseits durch das Sammeln, andererseits durch das Suchen, Veröffentlichen, Ausstellen, Vermitteln und Erhalten. Ein guter erster Schritt wäre ein öffentliches, national gefördertes Museum des Comics mit einem wissenschaftlichen Programm, um gemäss der Definition der UNESCO das Kulturerbe der neunten Kunst zu erwerben, zu erhalten, zu untersuchen, auszustellen und weiterzugeben.*

*Damit diese Forderungen verwirklicht werden, ermutigt die SCAA die Comic-Schaffenden, sich Vereinigungen, Gewerkschaften und Austauschplattformen anzuschliessen. Die Pionierinnen und Pioniere sind eingeladen, den Nachwuchs zu unterstützen, und die Medien dazu aufgerufen, der kreativen Vielfalt des Schweizer Comics mehr Visibilität zu geben. Ebenfalls von Vorteil wäre es, wenn Comics an Anlässen, auf Buchhandlungstischen und in Bibliotheksgestellen von einem Mindestprozentsatz profitieren könnten, zu dem sie vertreten wären. Besonderes Engagement erfordert es weiter, Veröffentlichungen von Frauen zu unterstützen. Die SCAA setzt sich dafür ein, den Beruf der Autorin und des Autors in allen kulturellen Kreisen besser bekannt zu machen, denn gemeinsam können wir mehr erreichen. Dank Organisationen der Kunstschaaffenden, gegenseitiger Hilfe und Zusammenschlüssen wird der Comic endlich den Platz finden, der ihm gebührt.*



*Extrait de PORCHET Léonore (dir.), Tête-à-Tête: 30 portraits croisés d'artistes de bande dessinée suisse, SCAA, 2021.*

*Auszug von PORCHET Léonore (Dir.), Tête-à-Tête: 30 Porträts von Schweizer Comic-Zeichner\*innen, SCAA, 2021.*

